

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 5

Rubrik: Nouvelles du Palais fédéral

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un métier qui dépasse nos frontières!

La criminalité, la contrebande organisée et l'immigration illégale défient la société et l'État. Le commerce de personnes, de drogues et d'armes, le blanchiment d'argent et le tourisme criminel menacent la sécurité et la santé de la population et portent préjudice à la place économique suisse. Les quelque 2000 collaborateurs du Corps des gardes-frontière (Cgfr) – la partie de l'Administration fédérale des douanes dont les membres portent l'arme et l'uniforme – luttent contre ces fléaux.

Il se passe des choses à nos frontières: tous les jours, environ 700 000 personnes, 350 000 voitures et 20 000 camions traversent les quelque 2000 kilomètres de frontière suisse. En 2012, 65 millions de francs ont passé la douane pour arriver dans la Caisse fédérale. L'État a besoin de cet argent pour mener à bien ses missions au profit de la population. Chaque jour, les membres du Cgfr constatent en moyenne 55 violations de la loi, appréhendent 37 personnes en état d'arrestation, décèlent 39 infractions contre les lois sur l'asile et sur les étrangers, saisissent trois kilos de stupéfiants et confisquent cinq documents falsifiés.

Engagés pour l'économie, la sécurité et la santé

Les gardes-frontière interviennent 24 heures sur 24 pour la Suisse et ses habitants, au niveau de la frontière, de l'espace frontalier, des eaux frontalières, du trafic ferroviaire international, des aéroports, ainsi qu'à l'étranger. Leurs missions relèvent de la police de sécurité, de la douane et des migrations. Cette diversité rend leur travail passionnant. Le contact avec les personnes et cultures les plus diverses pose des défis de taille aux collaborateurs du Cgfr. Un contrôle de personne constitue toujours une atteinte à la sphère privée et implique de savoir juger, décider et réagir de manière appropriée et de disposer de compétences techniques et d'une bonne connaissance de l'humain. Travailler au Cgfr requiert une bonne forme physique et mentale. L'activité de garde-frontière peut littéralement faire atteindre ses limites, voire les dépasser. Le Cgfr intervient aussi à l'étranger, par exemple pour Frontex, l'agence eu-

ropéenne de protection des frontières. Lutter contre la criminalité transfrontalière signifie également collaborer avec des autorités partenaires internationales.

Devenir garde-frontière

Pour être à la hauteur de leurs tâches, les futurs gardes-frontière suivent une formation exigeante de trois ans conçue de manière modulaire. La partie théorique est dispensée au centre de formation de l'Administration fédérale des douanes à Liestal (BL). Pour la formation pratique, les aspirants gardes-frontière sont affectés à une région.

Durant la première année, la formation est composée de modules théoriques et d'inter-



ventions pratiques à la frontière. La formation est assurée par des instructeurs expérimentés. Les années de formation sont aussi variées que l'activité future: service de garde-frontière et douanier, droit, criminalistique, recherche, examen de documents, tir, ainsi que technique de sécurité et d'intervention, sport et compétences psychosociales. Après avoir réussi tous les modules et examens spécialisés de la première année de service, il est possible de passer l'examen professionnel pratique de «garde-frontière avec brevet fédéral».

Les deuxième et troisième années de service servent à approfondir et compléter les compétences par des cours de perfectionnement sur les recherches et le sauvetage, l'examen de documents, la criminalistique, le service d'ordre et la tactique d'intervention. La formation s'achève une fois ces modules réussis. Les membres du Cgfr peuvent alors se spécialiser ou devenir cadres.

Carrière de spécialiste et de cadre

Afin que ses collaborateurs puissent exploiter toutes leurs compétences, le Cgfr leur permet de se spécialiser dans la conduite de chiens de protection ou de chiens détecteurs de stupéfiants ou d'explosifs, dans l'identification de documents falsifiés, le contrôle de véhicule, l'analyse de stupéfiants ou la radiographie de bagages et d'objets. Mais les gardes-frontière sont aussi formés pour intervenir à l'étranger et dans la sécurité du trafic aérien civil (dans les aéronefs ou au sol).

Les collaborateurs ayant de bonnes compétences de management et d'organisation peuvent devenir chefs d'intervention, chefs d'équipe ou de poste, chefs de service ou officiers. Avec les cursus de management à l'Institut suisse de police (ISP) et au Centre de formation de l'administration fédérale (CFAF), la carrière de cadre ouvre la voie aux examens de la formation professionnelle supérieure de degré tertiaire.

ADJ EM ATTILA LARDORI, COMMANDO CGFR

UNE SÉLECTION STRICTE

La sélection pour le Corps des gardes-frontière est stricte. Les candidats doivent non seulement avoir l'esprit d'équipe, des compétences en communication, le sens du contact et l'esprit vif, être autonomes, fiables, déterminés et endurants, mais également remplir les conditions suivantes:

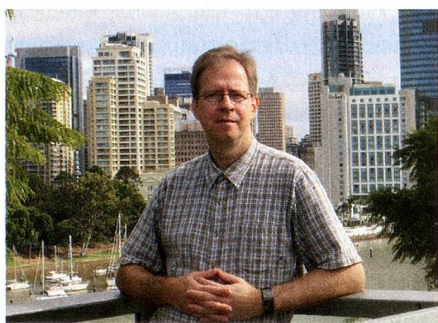
- Être citoyen/ne suisse ou double national. Les doubles nationaux ne doivent pas avoir effectué de service militaire à l'étranger
- Être titulaire d'un certificat fédéral de capacité pour une formation de base d'au moins trois ans ou d'un diplôme équivalent (p. ex. maturité)
- Être âgé de 20 à 35 ans
- Mesurer au minimum 168 cm pour les candidats et 160 cm pour les candidates
- Être titulaire du permis B (véhicule à moteur d'un poids total de 3500 kg max. et de huit places plus la place du conducteur max.)

Le travail au Cgfr exige une grande responsabilité individuelle, pose de nombreux défis et propose des possibilités de formation et de perfectionnement. Nous offrons des conditions de travail modernes et de bonnes prestations sociales fondées sur la loi sur le personnel de la Confédération.

Messagers de la Suisse

Lors du 91^e Congrès des Suisses de l'étranger à Davos, la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf a souligné l'importante contribution qu'apportent les Suisses de l'étranger à l'image positive de la Suisse: «Les Suissesses et Suisses qui s'installent à l'étranger deviennent des messagers de notre pays.» Présence Suisse a demandé à deux Suisses de l'étranger s'ils se voient effectivement comme des messagers de la Suisse dans leur nouveau pays.

Marc Andre Godat, consultant en informatique et délégué du CSE, en Australie depuis 1999



Vous voyez-vous comme un messager de la Suisse dans votre nouveau pays?

Oui, et c'est sûrement le cas de la majorité des Suisses vivant ici, notamment du fait de la distance avec la Suisse. Les expatriés en Australie ne peuvent tout simplement pas rentrer en Suisse juste pour un week-end prolongé. Comme nous avons malgré tout parfois envie d'une raclette ou d'une fondue ou que nous voulons aussi fêter le 1^{er} Août, nous nous réunissons au sein d'un club pour ces événements. Ce qui nous donne l'occasion d'avoir des discussions intéressantes avec des Australiens et de vivre des échanges culturels animés.

Que faites-vous pour la Suisse?

Sur le plan public, j'ai été président de la Swiss Society du Queensland pendant quatre ans. À chaque réunion, il nous tient à cœur de mettre en œuvre la mission de notre club: «préservé et promouvoir le patrimoine et la valeur de la Suisse entre l'Australie et la Suisse au moyen d'activités sociales et culturelles». Aujourd'hui, le club compte même quelques membres australiens et internatio-

naux. Sur le plan privé, j'essaie de faire découvrir un peu la culture suisse à nos amis australiens, mais je n'ai pas encore beaucoup de succès avec la coutume de se regarder dans les yeux lorsqu'on trinque!

Comment la Suisse est-elle perçue dans votre pays?

La Suisse est généralement associée aux banques, au chocolat, à la cherté, aux vaches et à «La mélodie du bonheur», mais aussi parfois à Xstrata, UBS, la mondialisation, la FIFA et la neutralité. À l'exception de quelques articles sur des opérations bancaires suspectes ou les activités douteuses de quelques grosses sociétés (dans le domaine du «mining»), les médias ne s'intéressent pas beaucoup à la Suisse. L'Allemagne, considérée comme le «moteur de l'Europe», et la Grande-Bretagne, bien entendu, bénéficient d'un plus grand intérêt. La Suisse a toutefois très bonne réputation et ce «pays carte postale» est une destination de rêve pour beaucoup.

Quels aspects de la Suisse aimeriez-vous faire davantage connaître?

D'abord le tourisme. Les Australiens qui voyagent en Europe vont surtout au Royaume-Uni, en France ou en Italie. Ils oublient souvent la Suisse, pensant qu'elle est chère ou sélecte. Ils ne savent pas qu'une semaine de loyer pour un chalet dans les montagnes suisses équivaut à trois nuits dans un hôtel sur la Gold Coast dans le Queensland. Ensuite, la Suisse est un modèle d'innovation, de recherche et de formation. L'Australie, où le boom minier prend fin, doit repenser sa stratégie pour conquérir de nouveaux marchés. La formation initiale et continue est incontournable et des portes s'ouvrent dans ce domaine, qui pourraient être intéressantes et rentables pour les deux pays.

Pour vous, la Suisse, c'est plutôt Heidi ou plutôt high-tech?

Pour moi, ces deux concepts sont plus forts associés qu'opposés. Les Australiens que je connais qui ont travaillé en Suisse et sont revenus y retourneraient bien aussitôt. Peut-être est-il plus approprié de parler d'une «Heidi high-tech» car c'est bien cette association qui rend le marché du travail si attrayant en Suisse. Un bon salaire et une bonne qualité de vie, c'est ce que souhaitent les personnes les plus intelligentes sur Terre et la Suisse peut les leur offrir, alors en avant!

Quel rôle pourraient jouer les Suisses de l'étranger dans l'image de la Suisse?

Chaque expatrié est un messager et il y a beaucoup d'Australiens qui aiment voyager et qui s'intéressent aux cultures les plus diverses. C'est pourquoi nombreuses sont les situations où il est possible de faire découvrir la Suisse à ceux qui s'y intéressent ou à des amis. Faire partie d'un club est aussi utile. Les clubs suisses proposent bien plus que des soirées fondues ou jass, ils offrent une plate-forme d'échange culturel ainsi qu'un réseau de relations sociales et professionnelles. Aujourd'hui, qui peut encore se permettre de NE PAS être en réseau?

Bianca Rubino, étudiante, en Italie depuis son enfance



Vous voyez-vous comme une messagère de la Suisse dans votre nouveau pays?

Née à Bienne, au cœur du Seeland, dans le canton de Berne, je me suis toujours considérée comme messagère et représentante de la Suisse. Surtout à Trapani et à Modène, là où j'habite et étudie, mais aussi aux Pays-Bas, en France et en Espagne, où je me suis spécialisée dans des «études européennes».

Que faites-vous pour la Suisse?

Je parle souvent de la Suisse avec mes amis italiens et je leur fais découvrir notre pays au-delà des clichés les plus connus, même si la soirée raclette à la maison est une tradition depuis des années. Lors des réunions du club suisse en Sicile, je cause en dialecte avec d'autres Suisses et je préside le comité des jeunes de l'organisation faitière des associations suisses en Italie. Nous organisons des événements et nous accompagnons les jeunes Suisses de l'étranger au congrès de l'organisation faitière, avant tout via les réseaux sociaux.

Comment la Suisse est-elle perçue dans votre pays?

Pour les Italiens, la Suisse est avant tout un pays voisin qui se distingue par sa place financière et ses stations de ski exceptionnelles. Outre les sujets politico-économiques, la Suisse est surtout associée au tourisme, et donc aux paysages splendides et à l'image de «Heidi», tout comme aux clichés culinaires que sont le chocolat et le fromage à trous. La technologie suisse est bien connue pour être «ponctuelle comme une montre suisse».

Quels aspects de la Suisse aimeriez-vous faire davantage connaître?

La Suisse compte beaucoup d'atouts en matière de politique et de démocratie et les quatre langues nationales sont une de nos spécificités. Ces aspects qui m'ont toujours fascinée devraient être mieux exploités. La diversité linguistique témoigne, d'une part, d'une cohabitation active au quotidien et dans l'administration, même dans de petites villes bilingues comme Bienne et, d'autre part, représente la richesse culturelle de la Suisse.

Pour vous, la Suisse, c'est plutôt Heidi ou plutôt high-tech?

À mon avis, la Suisse est fortement attachée à ses traditions, ses paysages et ses merveilles naturelles – montagnes, lacs, verdure – soit à tout ce qui est en lien avec «Heidi». Mais c'est aussi un pays high-tech. Ces deux concepts ne doivent pas être considérés en opposition, mais comme complémentaires et intercompatibles.

Quel rôle pourraient jouer les Suisses de l'étranger dans l'image de la Suisse?

Les Suisses de l'étranger ont la possibilité de percevoir et de présenter non pas l'opposition, mais la complémentarité de la Suisse de «Heidi» et de la Suisse «high-tech». Ils peuvent donc aussi bien assister à une fête traditionnelle de jodel dans les montagnes que participer à la vie politique de leur pays grâce à la technologie complexe de vote électronique.



Tél. en Suisse: 0800 24-7-365
Tél. à l'étranger: +41 800 24-7-365
E-Mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: helpline-eda



Conseils aux voyageurs

www.dfae.admin.ch/voyages
Helpline DFAE +41 (0)800 24-7-365
www.twitter.com/travel_edadfae

Remarques

Communiquez à votre ambassade ou à votre consulat général votre adresse e-mail et numéro de portable et/ou toute éventuelle modification.

Inscrivez-vous sur www.swissabroad.ch pour ne manquer aucun message («Revue Suisse», newsletter de votre représentation, etc.).

Vous pouvez à tout moment lire et/ou imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» est envoyée gratuitement par voie électronique (e-mail et application pour iPad et Android) ou en version imprimée à tous les foyers de Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

ÉLECTIONS ET VOTATIONS

Le 24 novembre 2013, les projets suivants seront soumis à votation:

- Initiative populaire «1:12 – Pour des salaires équitables»
- Initiative populaire «Initiative pour les familles: déductions fiscales aussi pour les parents qui gardent eux-mêmes leurs enfants»
- Modification du 22 mars 2013 de la loi fédérale concernant la redevance pour l'utilisation des routes nationales (Loi sur la vignette autoroutière, LVA)

Toutes les informations sur les projets (explications, comités, messages des partis, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.ch.ch/votations.

Dates de votation en 2014: 9 février; 18 mai; 28 septembre; 30 novembre.

INITIATIVES POPULAIRES

Depuis la publication du numéro 4/2013 de la «Revue Suisse» et jusqu'à la clôture de la rédaction du présent numéro, aucune nouvelle initiative populaire n'a vu le jour. La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch: Actualités / Élections et votations / Initiatives en suspens.

RESPONSABLE DES PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES DU DFAE:
PETER ZIMMERLI, RELATIONS AVEC LES SUISSES DE L'ÉTRANGER
BUNDESPLATZ 32, 3003 BERNE, SUISSE
TÉLÉPHONE: +41 800 24-7-365
WWW.EDA.ADMIN.CH, MAIL: HELPLINE@EDA.ADMIN.CH

Publicité

swissworld.org
Your Gateway to Switzerland